



HUITIEME ANNEE. - N° 193

DE ROUBAIX-TOURCOING Journal Socialiste Quotidien

SABEDI 12 JUILLET 1902

ABONNEMENTS

Les abonnements sont reçus directement au Bureau de l'Administration...

RÉDACTION et ADMINISTRATION :

ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES

Les annonces sont reçues directement au Bureau de l'Administration...

LOTTERIE des ENFANTS TUBERCULEUX

Liste Officielle des Numéros Gagnants

TIRAGE DE LA LOTTERIE des Enfants tuberculeux

Les Numéros gagnants Paris, 10 juillet. — Aujourd'hui a eu lieu le tirage de la Loterie des Enfants tuberculeux...

LES GROS LOTS Le numéro 290.136 gagne 250.000 francs. Le numéro 1.097.087 gagne 50.000 francs.

LOTS DE 1.000 FRANCS Les dix numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs.

LOTS DE 500 FRANCS Les vingt numéros suivants gagnent chacun 500 francs.

LOTS DE 100 FRANCS Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 100 francs.

1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479 1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810

1.097.886 1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810 1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479

1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479 1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810

1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810 1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479

1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479 1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810

1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479 1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810

1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810 1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479

1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479 1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810

1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479 1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810

1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810 1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479

1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479 1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810

1.097.080 1.097.886 1.463.860 3.821.479 1.864.701 2.586.735 1.523.388 3.020.810

M. HUBBARD, rapporteur, rappelle que M. Waldeck-Rousseau avait des réserves sur la réduction qu'il considérait comme impossible...

M. ROUVIER dit que la réduction de 50.000 fr. avait pour but de remplacer les directeurs, dans le ministère de l'intérieur, par des chefs de division, ce remplacement a été reconnu impossible.

M. FERRETTE propose de porter le crédit à 3 millions. Tous ces amendements ont pour but d'empêcher les licenciements des ouvriers des arsenaux.

M. ROUVIER déclare que le projet de loi sur la transformation du fusiil Lebel n'est pas en discussion.

M. FERRETTE propose de porter le crédit à 3 millions. Tous ces amendements ont pour but d'empêcher les licenciements des ouvriers des arsenaux.

M. ROUVIER déclare que le projet de loi sur la transformation du fusiil Lebel n'est pas en discussion.

M. FERRETTE propose de porter le crédit à 3 millions. Tous ces amendements ont pour but d'empêcher les licenciements des ouvriers des arsenaux.

M. ROUVIER déclare que le projet de loi sur la transformation du fusiil Lebel n'est pas en discussion.

M. FERRETTE propose de porter le crédit à 3 millions. Tous ces amendements ont pour but d'empêcher les licenciements des ouvriers des arsenaux.

M. ROUVIER déclare que le projet de loi sur la transformation du fusiil Lebel n'est pas en discussion.

M. FERRETTE propose de porter le crédit à 3 millions. Tous ces amendements ont pour but d'empêcher les licenciements des ouvriers des arsenaux.

M. ROUVIER déclare que le projet de loi sur la transformation du fusiil Lebel n'est pas en discussion.

M. FERRETTE propose de porter le crédit à 3 millions. Tous ces amendements ont pour but d'empêcher les licenciements des ouvriers des arsenaux.

M. ROUVIER déclare que le projet de loi sur la transformation du fusiil Lebel n'est pas en discussion.

M. FERRETTE propose de porter le crédit à 3 millions. Tous ces amendements ont pour but d'empêcher les licenciements des ouvriers des arsenaux.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 10 juillet. — La séance s'ouvre à deux heures et demie, sous la présidence de M. LUC KROU.

LE PRÉSIDENT dit qu'il a reçu de M. Albin Rozet une demande d'interpellation sur la légalité des décrets du 23 mars et du 25 mai 1902, relatifs à certains tribunaux d'Algérie.

Cette interpellation est mise à la suite des autres qui sont déjà inscrites.

La Chambre prend en considération la proposition de loi de M. G. Berry déformant aux juges de paix les réclames en cas de perte, avarie, spoliation et retard dans les livraisons des coils postaux.

La loterie des dispensaires antituberculeux L'ordre du jour appelle la discussion du projet de résolution de M. Etienne et plusieurs de ses collègues ayant pour objet d'autoriser l'ouverture de dispensaires antituberculeux et des cures d'air populaire de Paris et de la province à enlever une loterie de 3 millions.

M. CINGE D'ORNAU fait remarquer qu'il y a à l'ordre du jour deux projets portant organisation de loteries et intéressant les tuberculeux.

LE PRÉSIDENT dit qu'il faut d'abord prononcer sur la prise en considération.

Elles sont ensuite l'objet d'une déclaration d'urgence.

La Chambre ordonne l'ordre du jour.

LE PRÉSIDENT dit qu'il faut d'abord prononcer sur la prise en considération.

Elles sont ensuite l'objet d'une déclaration d'urgence.

La Chambre ordonne l'ordre du jour.

LE PRÉSIDENT dit qu'il faut d'abord prononcer sur la prise en considération.

CA et LA

On n'a pas oublié que les princes de la science américaine, qui ont soigné le président Mac-Kinley, nous donnent une note d'honneur s'élevant à plusieurs centaines de francs.

Les prétentions de ces praticiens malheureux ont paru, à l'époque, quelque peu exagérées.

M. ROUVIER a, du moins, jugé ainsi, car il vient de signer, en faveur des chirurgiens de son précoce, un chèque réduit à 45.000 dollars, soit 225 millions de francs.

C'est déjà jol pour une opération qui n'a pas réussi.

M. ROUVIER a, du moins, jugé ainsi, car il vient de signer, en faveur des chirurgiens de son précoce, un chèque réduit à 45.000 dollars, soit 225 millions de francs.

C'est déjà jol pour une opération qui n'a pas réussi.

M. ROUVIER a, du moins, jugé ainsi, car il vient de signer, en faveur des chirurgiens de son précoce, un chèque réduit à 45.000 dollars, soit 225 millions de francs.

C'est déjà jol pour une opération qui n'a pas réussi.

M. ROUVIER a, du moins, jugé ainsi, car il vient de signer, en faveur des chirurgiens de son précoce, un chèque réduit à 45.000 dollars, soit 225 millions de francs.

C'est déjà jol pour une opération qui n'a pas réussi.

M. ROUVIER a, du moins, jugé ainsi, car il vient de signer, en faveur des chirurgiens de son précoce, un chèque réduit à 45.000 dollars, soit 225 millions de francs.

ANACHRONISME

Il faut approuver bien haut M. Paul Guisyaen pour la belle lettre qu'il vient d'adresser au ministre de la guerre sur le cas du malheureux Miller, que la crainte du conseil de guerre a poussé au suicide.

Cette justice spéciale des conseils de guerre est tellement redoublée que trop nombreux sont les jeunes gens qui lui préfèrent la mort.

Seule, la population criminelle fournit au suicide un contingent aussi élevé que la population militaire. Mais pour la population criminelle, cela se conçoit ; ces malheureux sont des dégénérés ; la prison en est faite par le grand nombre de délinquants et de criminels qui passent de la prison à l'asile d'aliénés.

On ne peut en dire autant de la population militaire, d'abord parce que chaque Français doit le service, ensuite et surtout, parce que les conseils de révision n'y admettent

INSULTES PUBLICS

Il y a un peu partout, dans les prétoires de France, une catégorie d'avocats, le plus souvent sans talent, qui se font une spécialité de

voisin. — Une embuscade, répondit-il. Tout simplement une embuscade. Se tapir dans un coin et supprimer au passage tous les rôdeurs que nous apercevons.

Voilà le premier point. Le second c'est de ne pas nous séparer, sous aucun prétexte. L'union fait la force, dirait le Belge, s'il était là.

L'idée parut admirable. Pourtant, Clabat protesta. Mais nous ne verrons rien de notre trou. En voilà une invention de passer ainsi une nuit à l'air!

— On pourrait — et ce serait même nécessaire — on pourrait mettre en avant quelques-uns des nôtres, qui nous avertiraient de l'approche de qui ce soit.

Bien inconsiderement, la proposition fut acceptée d'emblée. J'allais repartir.

— Je crois que l'on serait très bien, pour s'embusquer, au fond du Bois, dans l'angle rentrant que forment les fortifications. Nous serons parfaitement dissimulés. Est-ce accepté, Félix?

— Pourquoi pas, répondit le jeune homme qui avait hâte d'en finir.

— Reste seulement, dans ce cas, à désigner les éclaireurs qui feront la sentinelle, à l'écart des autres. Ce seront les seuls exposés. Voyons, qui veut en être? Félix? c'est impossible. Il commande, il doit rester avec la masse. Mais toi, Deloisse?

— Moi? pourquoi moi plutôt qu'un autre. D'abord je suis myope.

— Eh! bien! Jolimet alors? Il a de bons yeux.

FEUILLETON DU 12 JUILLET. — N° 54

LES CRIMES DE LILLE

L'Affaire du Bois de Boulogne

ROMAN INÉDIT PAR HENRI PLANDÉS

PREMIERE PARTIE

LES SECRETS DU BOIS

Conseil tenu par les rats

Jallard hochait la tête, alluma une cigarette, et très gravement se pencha sur la table.

— Je crois devoir vous signaler ce à quoi vous expose une telle manœuvre. J'en frémis pour ma part.

Nous allons nous avancer isolés les uns des autres. Chacun ne devra donc compter que sur lui-même. Supposez que l'un de nous se trouve un instant seul en face de trois ou quatre de ces bandits. Il y en a de très méchants, n'en doutez pas. On risque d'être roué de coups, tu peut-être, avant d'avoir reculé le rempart.

Malgré l'excitation du champagne, un froid passa autour de la table. On voulait bien être brave, mais sans pitié.

— Il faut de se faire passer la figure.

— Inutile de se faire passer la figure.

— Que proposez-vous, Jallard?

— Une embuscade, répondit-il. Tout simplement une embuscade. Se tapir dans un coin et supprimer au passage tous les rôdeurs que nous apercevons.

Voilà le premier point. Le second c'est de ne pas nous séparer, sous aucun prétexte. L'union fait la force, dirait le Belge, s'il était là.

LES SECRETS DU BOIS

Conseil tenu par les rats

Jallard hochait la tête, alluma une cigarette, et très gravement se pencha sur la table.

— Je crois devoir vous signaler ce à quoi vous expose une telle manœuvre. J'en frémis pour ma part.

Nous allons nous avancer isolés les uns des autres. Chacun ne devra donc compter que sur lui-même. Supposez que l'un de nous se trouve un instant seul en face de trois ou quatre de ces bandits. Il y en a de très méchants, n'en doutez pas. On risque d'être roué de coups, tu peut-être, avant d'avoir reculé le rempart.

Malgré l'excitation du champagne, un froid passa autour de la table. On voulait bien être brave, mais sans pitié.

— Il faut de se faire passer la figure.

— Inutile de se faire passer la figure.

— Que proposez-vous, Jallard?

— Une embuscade, répondit-il. Tout simplement une embuscade. Se tapir dans un coin et supprimer au passage tous les rôdeurs que nous apercevons.

Voilà le premier point. Le second c'est de ne pas nous séparer, sous aucun prétexte. L'union fait la force, dirait le Belge, s'il était là.

L'idée parut admirable. Pourtant, Clabat protesta. Mais nous ne verrons rien de notre trou. En voilà une invention de passer ainsi une nuit à l'air!

— On pourrait — et ce serait même nécessaire — on pourrait mettre en avant quelques-uns des nôtres, qui nous avertiraient de l'approche de qui ce soit.

Bien inconsiderement, la proposition fut acceptée d'emblée. J'allais repartir.

— Je crois que l'on serait très bien, pour s'embusquer, au fond du Bois, dans l'angle rentrant que forment les fortifications. Nous serons parfaitement dissimulés. Est-ce accepté, Félix?

— Pourquoi pas, répondit le jeune homme qui avait hâte d'en finir.

— Reste seulement, dans ce cas, à désigner les éclaireurs qui feront la sentinelle, à l'écart des autres. Ce seront les seuls exposés. Voyons, qui veut en être? Félix? c'est impossible. Il commande, il doit rester avec la masse. Mais toi, Deloisse?

— Moi? pourquoi moi plutôt qu'un autre. D'abord je suis myope.

LES SECRETS DU BOIS

Conseil tenu par les rats

Jallard hochait la tête, alluma une cigarette, et très gravement se pencha sur la table.

— Je crois devoir vous signaler ce à quoi vous expose une telle manœuvre. J'en frémis pour ma part.

Nous allons nous avancer isolés les uns des autres. Chacun ne devra donc compter que sur lui-même. Supposez que l'un de nous se trouve un instant seul en face de trois ou quatre de ces bandits. Il y en a de très méchants, n'en doutez pas. On risque d'être roué de coups, tu peut-être, avant d'avoir reculé le rempart.

Malgré l'excitation du champagne, un froid passa autour de la table. On voulait bien être brave, mais sans pitié.

— Il faut de se faire passer la figure.

— Inutile de se faire passer la figure.

— Que proposez-vous, Jallard?

— Une embuscade, répondit-il. Tout simplement une embuscade. Se tapir dans un coin et supprimer au passage tous les rôdeurs que nous apercevons.

Voilà le premier point. Le second c'est de ne pas nous séparer, sous aucun prétexte. L'union fait la force, dirait le Belge, s'il était là.

L'idée parut admirable. Pourtant, Clabat protesta. Mais nous ne verrons rien de notre trou. En voilà une invention de passer ainsi une nuit à l'air!

— On pourrait — et ce serait même nécessaire — on pourrait mettre en avant quelques-uns des nôtres, qui nous avertiraient de l'approche de qui ce soit.

Bien inconsiderement, la proposition fut acceptée d'emblée. J'allais repartir.

— Je crois que l'on serait très bien, pour s'embusquer, au fond du Bois, dans l'angle rentrant que forment les fortifications. Nous serons parfaitement dissimulés. Est-ce accepté, Félix?

— Pourquoi pas, répondit le jeune homme qui avait hâte d'en finir.

— Reste seulement, dans ce cas, à désigner les éclaireurs qui feront la sentinelle, à l'écart des autres. Ce seront les seuls exposés. Voyons, qui veut en être? Félix? c'est impossible. Il commande, il doit rester avec la masse. Mais toi, Deloisse?

— Moi? pourquoi moi plutôt qu'un autre. D'abord je suis myope.

LES SECRETS DU BOIS

Conseil tenu par les rats

Jallard hochait la tête, alluma une cigarette, et très gravement se pencha sur la table.

— Je crois devoir vous signaler ce à quoi vous expose une telle manœuvre. J'en frémis pour ma part.

Nous allons nous avancer isolés les uns des autres. Chacun ne devra donc compter que sur lui-même. Supposez que l'un de nous se trouve un instant seul en face de trois ou quatre de ces bandits. Il y en a de très méchants, n'en doutez pas. On risque d'être roué de coups, tu peut-être, avant d'avoir reculé le rempart.

Malgré l'excitation du champagne, un froid passa autour de la table. On voulait bien être brave, mais sans pitié.

— Il faut de se faire passer la figure.

— Inutile de se faire passer la figure.

— Que proposez-vous, Jallard?

— Une embuscade, répondit-il. Tout simplement une embuscade. Se tapir dans un coin et supprimer au passage tous les rôdeurs que nous apercevons.

Voilà le premier point. Le second c'est de ne pas nous séparer, sous aucun prétexte. L'union fait la force, dirait le Belge, s'il était là.

L'idée parut admirable. Pourtant, Clabat protesta. Mais nous ne verrons rien de notre trou. En voilà une invention de passer ainsi une nuit à l'air!

— On pourrait — et ce serait même nécessaire — on pourrait mettre en avant quelques-uns des nôtres, qui nous avertiraient de l'approche de qui ce soit.

Bien inconsiderement, la proposition fut acceptée d'emblée. J'allais repartir.

— Je crois que l'on serait très bien, pour s'embusquer, au fond du Bois, dans l'angle rentrant que forment les fortifications. Nous serons parfaitement dissimulés. Est-ce accepté, Félix?

— Pourquoi pas, répondit le jeune homme qui avait hâte d'en finir.

— Reste seulement, dans ce cas, à désigner les éclaireurs qui feront la sentinelle, à l'écart des autres. Ce seront les seuls exposés. Voyons, qui veut en être? Félix? c'est impossible. Il commande, il doit rester avec la masse. Mais toi, Deloisse?

— Moi? pourquoi moi plutôt qu'un autre. D'abord je suis myope.

LES SECRETS DU BOIS

Conseil tenu par les rats

Jallard hochait la tête, alluma une cigarette, et très gravement se pencha sur la table.

— Je crois devoir vous signaler ce à quoi vous expose une telle manœuvre. J'en frémis pour ma part.

Nous allons nous avancer isolés les uns des autres. Chacun ne devra donc compter que sur lui-même. Supposez que l'un de nous se trouve un instant seul en face de trois ou quatre de ces bandits. Il y en a de très méchants, n'en doutez pas. On risque d'être roué de coups, tu peut-être, avant d'avoir reculé le rempart.

Malgré l'excitation du champagne, un froid passa autour de la table. On voulait bien être brave, mais sans pitié.

— Il faut de se faire passer la figure.

— Inutile de se faire passer la figure.

— Que proposez-vous, Jallard?

— Une embuscade, répondit-il. Tout simplement une embuscade. Se tapir dans un coin et supprimer au passage tous les rôdeurs que nous apercevons.

Voilà le premier point. Le second c'est de ne pas nous séparer, sous aucun prétexte. L'union fait la force, dirait le Belge, s'il était là.

L'idée parut admirable. Pourtant, Clabat protesta. Mais nous ne verrons rien de notre trou. En voilà une invention de passer ainsi une nuit à l'air!

— On pourrait — et ce serait même nécessaire — on pourrait mettre en avant quelques-uns des nôtres, qui nous avertiraient de l'approche de qui ce soit.

Bien inconsiderement, la proposition fut acceptée d'emblée. J'allais repartir.

— Je crois que l'on serait très bien, pour s'embusquer, au fond du Bois, dans l'angle rentrant que forment les fortifications. Nous serons parfaitement dissimulés. Est-ce accepté, Félix?

— Pourquoi pas, répondit le jeune homme qui avait hâte d'en finir.

— Reste seulement, dans ce cas, à désigner les éclaireurs qui feront la sentinelle, à l'écart des autres. Ce seront les seuls exposés. Voyons, qui veut en être? Félix? c'est impossible. Il commande, il doit rester avec la masse. Mais toi, Deloisse?

— Moi? pourquoi moi plutôt qu'un autre. D'abord je suis myope.

LES SECRETS DU BOIS

Conseil tenu par les rats

Jallard hochait la tête, alluma une cigarette, et très gravement se pencha sur la table.

— Je crois devoir vous signaler ce à quoi vous expose une telle manœuvre. J'en frémis pour ma part.

Nous allons nous avancer isolés les uns des autres. Chacun ne devra donc compter que sur lui-même. Supposez que l'un de nous se trouve un instant seul en face de trois ou quatre de ces bandits. Il y en a de très méchants, n'en doutez pas. On risque d'être roué de coups, tu peut-être, avant d'avoir reculé le rempart.

Malgré l'excitation du champagne, un froid passa autour de la table. On voulait bien être brave, mais sans pitié.

— Il faut de se faire passer la figure.

— Inutile de se faire passer la figure.

— Que proposez-vous, Jallard?

— Une embuscade, répondit-il. Tout simplement une embuscade. Se tapir dans un coin et supprimer au passage tous les rôdeurs que nous apercevons.

Voilà le premier point. Le second c'est de ne pas nous séparer, sous aucun prétexte. L'union fait la force, dirait le Belge, s'il était là.

L'idée parut admirable. Pourtant, Clabat protesta. Mais nous ne verrons rien de notre trou. En voilà une invention de passer ainsi une nuit à l'air!

— On pourrait — et ce serait même nécessaire — on pourrait mettre en avant quelques-uns des nôtres, qui nous avertiraient de l'approche de qui ce soit.

Bien inconsiderement, la proposition fut acceptée d'emblée. J'allais repartir.